

## Revivre les débats de l'Assemblée nationale française en 1841

### Un synopsis pour faire tomber les mythes sur le travail des enfants

« Le travail des enfants est nécessaire au développement industriel », « il permet de mettre fin à la pauvreté des familles »...

Faire tomber ces mythes, tenaces chez tous les publics (consommateurs, entreprises...), est nécessaire pour éradiquer le travail des enfants.

L'ONG Ressources Humaines Sans Frontières (RHSF), dédiée à la prévention des risques de travail des enfants et de travail forcé dans les chaînes de sous-traitance, a créé une pièce de théâtre à partir des débats de l'Assemblée nationale en 1841.

Un beau succès qui a ouvert les yeux sur les limites des arguments d'hier et d'aujourd'hui en faveur du travail des enfants.

→ Ce synopsis est à votre disposition. Vous aussi, participez à l'éradication du travail des enfants en contribuant à faire tomber les mythes qui freinent la mobilisation de tous !

**Le synopsis en vidéo :** <https://www.youtube.com/watch?v=K-AWsoSFbKA>

### FEUILLETON CONSCIENCE TRANQUILLE EPISODE UN

Conteur : 7 heures pile

#### ***Musique Vivaldi, les 4 saisons Le Printemps***

Conteur : Une musique douce résonne aimablement dans le système son 2.1 relié au radio réveil.

#### ***Apparaît Le comédien***

Conteur : Monsieur Martin Dupont Larivière effleure nonchalamment le sensor pour couper la sonnerie.

#### ***Le comédien mime l'effleurement,***

#### ***fin musique***

Conteur : Et après s'être étiré voluptueusement, il quitte sa chambre à coucher pour la cuisine.

## ***Le comédien mime l'étirement et fait quelques pas***

### ***Son machine à café***

Conteur : Le café a déjà coulé dans la machine programmable, et monsieur Martin Dupont Larivière s'en sert une tasse généreuse, dans laquelle il prend le temps de faire fondre un morceau de sucre de canne.

### ***Le comédien mime tout cela***

Conteur : Tartinant goulument son pain de pâte chocolat-noisette, il savoure alors le bonheur complet d'un petit déjeuner parfait.

### ***Le comédien mime également, avalant la longue tartine d'une seule bouchée, pour finir sur un grand sourire de satisfaction***

Conteur : Puis la douche quotidienne revêt à son tour les aspects du rituel matinal.

### ***Le comédien va pour se déshabiller et aperçoit le public, il se rhabille rapidement et va derrière un rideau***

Conteur : Tandis que le ballon d'eau chaude déverse ses flots tièdes et limpides, monsieur Martin Dupont Larivière s'oingt... S. APOSTROPHE. O. I. N. T., du verbe oindre... monsieur Martin Dupont Larivière donc, s'oingt d'une lotion corps et cheveux

### ***Le comédien actionne un truc à bulle, des bulles arrivent sur la scène***

Conteur : Délicatement parfumée à l'hibiscus sauvage.

### ***Le comédien sort du rideau et mime un rasage électrique***

### ***Son de rasoir électrique***

Conteur : Et une fois sec et rasé de frais.

## ***Fin du son de rasoir***

Conteur : Monsieur Martin Dupont Larivière se frictionne le visage avec une crème au beurre de karité.

### ***Le comédien mime la friction***

Conteur : Une crème bien dispendieuse, certes, mais comme dirait Monsieur Martin Dupont Larivière

Martin : On ne regarde pas à la dépense quand il s'agit de bien-être et de santé !

Conteur : Il ne reste plus qu'à monsieur Martin Dupont Larivière à enfiler slip, chaussettes et tee-shirt, pantalon et veste, ainsi qu'une paire de baskets, pour se rendre au travail.

### ***Le comédien montre slip, chaussettes et tee-shirt au public.***

Conteur : En arrivant au rez-de-chaussée, il salue Malika qui nettoie le sol avec un produit récurant et lustrant, qui donne au hall d'entrée de son immeuble, cet aspect si accueillant.

Martin : Bonjour Malika, vous devriez porter des gants quand vous utilisez ce type de produit

Conteur : Et Malika se contente de son petit sourire fataliste

### ***Le comédien sort du plateau***

***Musique : Miles de Miles Davis  
Avec sons de ville (circulation, marteaux-piqueurs, etc...***

Conteur : Sur le chemin qui le mène au travail, monsieur Martin Dupont Larivière traverse sa ville, en perpétuelle évolution. A l'angle de la rue Jean Jaurès, le chantier d'un nouvel immeuble d'habitation, grand standing.

Les ouvriers africains qui s'occupaient de la démolition ont visiblement laissé la place à de grands travailleurs blonds qui coulent du béton. Pas un ne parle français, et monsieur Martin Dupont Larivière serait bien en peine de deviner leur langue.

Martin : Ukrainien... Kossovar... Tchétchène ?...

Conteur : Sinon dire qu'elle vient d'un pays de l'est. Au carrefour, des gamins braillent pour laver les pare-brises des voitures à l'arrêt. Il retrouvera bientôt les mêmes qui mendient dans le tramway.

Martin : Non, c'est non. Je ne vais pas te le dire tous les jours ! Allez, fous-moi le camp.

### ***Fin Musique Miles***

Conteur : Et après avoir passé sa journée à travailler pour la société d'import-export qui l'emploie.

Martin : Non, à ce prix la, ce n'est pas possible... .. Et si on vous les prend par 100.000 pièces... OK... Transport compris, bien sûr !

Conteur : A tenter de faire baisser les prix de ses fournisseurs chinois, indiens, malaisiens... monsieur Martin Dupont Larivière prend le chemin du retour.

### ***Musique Une balade de Mingus***

Rue Jean Jaurès, il fait déjà nuit, quelques prostituées asiatiques hantent le trottoir. Les plus jeunes semblent être des mineures, quant à la plus âgée, elle pourrait être sa mère...

Le chantier est sous la protection de deux maîtres-chien, deux grands noirs qui vont rester 12 heures debout à arpenter la boue du terrain.

Comme chaque soir, monsieur Martin Dupont Larivière les salue

Martin : Bonsoir messieurs.

Conteur : Comme chaque soir, ils lui répondent aimablement

Voix off : Aleikum Salam

### **Fin Musique Mingus**

Conteur : Ce soir monsieur Martin Dupont Larivière n'a pas très faim. Il se contente même d'une boîte de sardines.

Et près ce repas frugal, il appuie machinalement sur la télécommande de son téléviseur écran plat dolby stéréo,

#### ***Le comédien est dos au public, face à l'écran***

Conteur : Et tombe par hasard sur un reportage réalisé aux quatre coins du monde sur les conditions de travail de celles et ceux qui fabriquent notre confort quotidien.

#### ***Sur l'écran, images à choisir pour mettre en évidence ce que l'on dénonce, seulement des photos***

Conteur : Monsieur Martin Dupont Larivière regarde d'un œil distrait, attrape un livre sur la table basse, Victor Hugo, citations, il le feuillette machinalement...

*Le comédien parle : « C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches. » Ah ça, il avait pas tort le père Victor !*

*« Mieux vaut une conscience tranquille qu'une destinée prospère. J'aime mieux un bon sommeil qu'un bon lit. »*

*le comédien répète*

*« Mieux vaut une conscience tranquille qu'une destinée prospère. J'aime mieux un bon sommeil qu'un bon lit...*

*Sacré Victor !*

*Et le comédien reprend sa lecture en silence*

Conteur : Puis monsieur Martin Dupont Larivière s'endort mollement dans son canapé.

***Le comédien s'endort, les images défilent sur l'écran comme dans un rêve ou un cauchemar.***

Conteur : Et c'est finalement, le pas lourd, qu'il finit par regagner son lit.

***Le comédien sort du plateau***

**FEUILLETON CONSCIENCE TRANQUILLE  
EPISODE DEUX**

Conteur : 7 heures pile

***Musique Vivaldi, les 4 saisons Le Printemps***

Conteur : Une musique douce résonne aimablement dans le système son 2.1 relié au radio réveil.

***Apparaît Le comédien***

Conteur : Monsieur Martin Dupont Larivière tapote nerveusement le sensor pour couper la sonnerie.

***Le comédien mime l'effleurement.***

**UNE SIRENE RETENTIT**

***fin musique***

***Le comédien sursaute***

Conteur : Monsieur Martin Dupont Larivière ne semble pas avoir passé une bonne nuit. Et après s'être étiré douloureusement, il quitte sa chambre à coucher pour la cuisine.

***Le comédien mime l'étirement et fait quelques pas***

***Son machine à café***

Conteur : Le café a déjà coulé dans la machine programmable, et monsieur Martin Dupont Larivière s'en sert une grande tasse, dans laquelle il prend le temps, d'un air morose, de faire fondre un morceau de sucre de canne.

***Le comédien mime tout cela***

**UNE SIRENE RETENTIT**

## ***Le comédien sursaute***

Conteur : Ce matin, Monsieur Martin Dupont Larivière, n'est pas dans son assiette, et c'est à peine s'il ose la remplir de tartines comme il le fait pourtant tous les matins depuis de longues années.

Mais quelque chose le tarabiscote, quelque chose qu'il ne saurait exprimer, mais qui pourtant l'envahit.

Il attrape alors le pot de pâte chocolat-noisette.

## ***Le comédien mime le geste***

### **UNE SIRENE RETENTIT**

Conteur : Ca y est, monsieur Martin Dupont Larivière remet tout en ordre, le radio-réveil, le café, la pâte à tartiner !

Le reportage, Victor Hugo !

Monsieur Martin Petit Rivière court allumer son ordinateur

### **UNE SIRENE RETENTIT**

Martin: L'ordinateur aussi, évidemment !

Conteur : Il tape sur le clavier, il veut retrouver le podcast du reportage de la veille...



## POEME DE VICTOR HUGO SUR MUSIQUE

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
 Dans la même prison le même mouvement.  
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,  
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
 Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
 O servitude infâme imposée à l'enfant !  
 Rachitisme ! Travail dont le souffle étouffant  
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -  
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
 Qui produit la richesse en créant la misère,  
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
 Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »  
 Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,  
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
 Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
 O Dieu ! Qu'il soit maudit au nom du travail même,  
 Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

## **INTERVENTIONS ET FAUX TEMOIGNAGES**

### **Fred**

Bonjour et merci de me laisser la parole. Je voudrais simplement dire que le but de toute entreprise est avant tout de réaliser le meilleur chiffre d'affaire possible, tout d'abord pour répondre aux attentes des actionnaires, mais également pour assurer le maintien de l'emploi. Quels moyens disposons-nous quand un élément de notre produit dépend d'un seul pays ou d'un seul sous-traitant et que nous avons aucun moyen de négocier ?

### **Martine**

Effectivement c'est un problème quand la situation de dépendance demande que les donneurs d'ordre travaillent ensemble, non pas pour réaliser des audits mais pour regarder en profondeur quelles solutions pérennes mettre en place pour éviter ses abus. Amnesty International par exemple, a soulevé le problème de l'exploitation du cobalt au Gabon où 40 000 enfants travaillent 12 heures par jour en portant de lourdes charges. Les actions se mettent en place par exemple une loi, est sortie en France sur le devoir de vigilance, qui responsabilise les entreprises sur les chaînes de sous-traitances.

### **Irchad**

Comment gérez-vous le fait que dans les pays occidentaux, en France par exemple où presque 10 millions de personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté, les consommateurs sont ravis d'acheter des produits moins chers ?

### **Thomas**

Moi j'ai travaillé dès mes 16 ans, ma mère en avait 14 quand elle a été engagée dans une conserverie du Guilvinec, et elle n'en est pas morte. Bien au contraire, elle a même été à la retraite assez jeune. »

### **Fred**

Pour faire plaisir à notre dame qui fait le nettoyage, on lui permet de venir avec ses enfants le soir, vous n'allez pas me dire que c'est du travail des enfants, alors qu'on veut les aider ?

### **Thomas**

Nous employons ces pauvres migrants pour nous aider à construire la maison. Ils ne sont pas chers et en plus ils travaillent bien. On les rend heureux, ils nous le disent eux-mêmes, c'est parfait.

### **Irchad**

Ces gens-là, les indigènes, sont heureux de faire travailler les enfants, c'est leur culture.

### **Thomas**

De quoi vivraient les enfants ? Au moins on leur donne à manger en les laissant travailler. Sinon ils seraient contraints de voler pour vivre. Nous parlons tout de même de pays où la délinquance et la criminalité sont galopantes.

### **Fred**

Il vaut mieux être un travailleur honnête, même pauvre, qu'un voyou qui fragilise la société et l'économie !

**Irchad**

Le travail pour eux, c'est l'école de la vie!

**Victor Hugo**

« Chaque école que l'on ouvre, c'est une prison que l'on ferme »

Le travail pour les enfants n'est pas l'alternative à la délinquance. C'est la misère qu'il faut éradiquer.

## ASSEMBLEE 1840

### Brigitte

La séance est ouverte.

La parole est à Monsieur le Baron Charles Dupin rapporteur de la commission chargée d'étudier le projet de loi relatif au travail des enfants dans les manufactures.

Fred se lève, enfile jabot et haut de forme.

### **DUPIN:**

*Messieurs, la funeste tendance qu'ont les industries d'accroître, au-delà de toutes bornes, la durée du travail journalier est dangereuse.*

*Et si ses excès font périr l'homme adulte et robuste, qu'on juge du dépérissement des enfants lorsqu'ils sont assujettis à la même longueur démesurée du travail journalier.*

*Ainsi pour 10 000 jeunes gens en âge du service militaire, les départements agricoles ne présentent que 4029 infirmes ou difformes, tandis que les départements manufacturiers en présentent 9930.*

*Nous rougirions de l'agriculture, si pour ses travaux elle n'amenait à l'âge du labeur qu'une aussi faible proportion de bœufs ou de chevaux en état de travailler contre un aussi grand nombre d'animaux infirmes uû difformes.*

*Nous proposons d'adopter la limite à l'âge de 8 ans. Pour la durée du travail, nous avons pensé à 12 heures maximum pour les adolescents de 13 à 15 ans. Et 8 heures pour les enfants de 8 à 12 ans.*

*La moindre durée de travail des enfants âgés de moins de 12 ans nous paraît très avantageuse pour leur permettre de continuer leur instruction primaire et d'accomplir leur instruction religieuse.*

### **PRESIDENT**

*Monsieur Pellegrino Rossi vous avez la parole.*

### **ROSSI**

*Nous voulons tous un règlement, mais j'estime qu'en une matière aussi difficile, aussi neuve pour nous, il faut commencer par la voie expérimentale.*

*Est-ce ainsi qu'on entendrait l'égalité devant la loi ? L'égalité consiste en ceci:*  
*- que dans la France tout entière, dès qu'un enfant est en état de travailler, il puisse travailler.*

*que dans la France tout entière, les enfants qui ne sont pas en état de travailler, ne puissent pas être obligés de travailler. Voilà l'égalité de droits.*

*L'égalité de droits consisterait-elle à dire que les enfants en France seront aptes au travail tous au même âge?*

*Supposons que dans un département il fut constaté que les enfants sont aptes au travail à 8 ans et dans un autre qu'ils ne sont aptes au travail qu'à 9 ans,*

*faudrait il contraindre les enfants du premier département a ne travailler qu'à 9 ans?*

*Autant ordonner par une loi que tous les hommes auront la même dose d'esprit au même jour.*

*Je veux atteindre le but tout aussi fortement que personne, mais je crois que la loi proposée nous prépare des difficultés extrêmes d'application, en conséquence ce que je demande, c'est que le gouvernement puisse procéder par une voie expérimentale, et lorsqu'il aura pendant quatre ou cinq ans fait ces observations, ces expériences, il vienne alors avec des résultats positifs et nous dise: " il est possible de faire une loi générale".*

#### **DUPIN**

*Comment peut-on dire que pendant 4 ou 5 ans, il faudrait examiner profondément cette question avant de décider, n'est-ce pas une dérision que de confier le sort de nos pauvres enfants à l'instabilité perpétuelle des gouvernements ?*

*Monsieur Rossi se range de ceux qui ne veulent rien faire pour soulager l'enfance opprimée.*

*En présence des faits tels qu'ils sont, différer le remède c'est vous rendre complice du crime.*

*Il est vrai que nous n'en sommes pas arrivés à ce point de voir chez nous les atrocités qui ont lieu en Angleterre, nous n'avons pas encore vu de petits enfants de sept à huit ans condamnés à 15h de travail, et leur petites jambes affaissée de fatigue enfermées dans des bottes de fer blanc pour les forcer à se tenir debout quand le sommeil les accable.*

*Cependant on trouve dans les rapports officiels plusieurs exemples qui dénoncent les progrès croissants de la barbarie industrielle.*

*Je n'accuse personne, je reconnais la force des choses, l'impitoyable empire de la concurrence, mais cet état existe !*

*Voilà donc un projet qui vous propose de sauver au moins l'enfance, de la dérober à une partie notable de ces dangers, votre devoir est de l'adopter.*

#### **PRESIDENT**

*La parole est à Monsieur le ministre de l'instruction publique Monsieur Victor COUSIN.*

#### **COUSIN**

*Je crains que votre loi n'ait pour effet de dégoûter les manufacturiers de l'emploi des enfants, ce serait là une chose très grave, car les familles les plus pauvres se trouveraient dans l'impossibilité de tirer parti du travail de leurs enfants.*

*Je supplie donc la chambre de ne pas perdre de vue le côté pratique de la question !*

*Quant à l'instruction, la contrainte n'est pas un bon ressort de civilisation, une école doit être un noble asile, où les enfants viennent et demeurent avec plaisir, la liberté doit y présider, car la confiance et l'amour ne se commandent pas.*

#### **DUPIN**

*La nation doit l'enseignement à tous les enfants de France.*

*Nous consacrons annuellement 10 Millions de francs à l'enseignement primaire et pourtant une classe entière des enfants du peuple ne jouit pas de cet immense bienfait.*

*Pour ces enfants qui ont été déshérités de l'enseignement primaire, nous demandons aux manufacturiers, ce qu'ils rougiraient tous de refuser, un peu de zèle et de bienveillance pour l'instruction des enfants qu'ils emploient.*

*Lorsque nous proposons 8 heures de travail seulement pour les enfants de 8 à 12 ans, c'est pour nous ménager 4 heures disponibles pour l'instruction primaire et religieuse.*

### **PRESIDENT**

*Merci Monsieur Dupin, la parole est à M. Louis Joseph Gay-Lussac.*

### **GAY-LUSSAC**

*Dans les manufactures dans lesquelles on travaille le plomb, la vie moyenne des ouvriers n'est peut-être pas de plus de 2 ans, ils contractent des maladies très graves, eh bien, avec votre projet de loi vous abrégerez le travail mais vous ne guérirez pas le mal que vous déplorez.*

*On considère le travail des enfants comme une de source immense de lucre pour le fabricant et le fabricant lui-même comme animé d'une avarice sans bornes qui le dispose à exploiter le travail de l'enfance jusqu'à l'excès de la barbarie et alors on veut que la loi prenne la tutelle de l'enfance et que le fabricant soit soumis à toutes sortes de sacrifices, ainsi au lieu de s'adresser à son humanité, à ses sentiments généreux pour le faire concourir au bien-être des enfants, la loi fera violemment peser sur lui une responsabilité effrayante et qui le troublera dans tout ce qu'il a de plus cher, dans son indépendance.*

*Rendre le fabricant responsable de la santé d'un enfant, lui imposer des sacrifices de toutes espèces, c'est aller bien loin, bien trop loin. Malheur au pays, si jamais le gouvernement venait à s'immiscer dans les affaires de l'industrie.*

### **Conclusion**

Merci pour ce rappel ? Ces propos prononcés, il y a plus de 170 ans retentissent avec l'actualité de notre monde. Un enfant est avant tout un corps en construction, un être en devenir. Et le problème du travail des enfants, est seulement un problème non seulement pour l'enfant lui-même, mais aussi pour la société qui va créer des illettrés, malades de surcroît, et mettre à mal le développement intellectuel, économique, culturel de cette société. L'ONU et l'OIT l'organisation internationale du travail ont défini des normes du travail des enfants.

## REPONSE DE VICTOR HUGO

*Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.*

*Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.*

*La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? (...)*

*Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi, qui parle, complice et solidaire (Mouvement), et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu !*

*Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère.*

*Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain*

*Vous le voyez, messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère !*